

« OSER S'ATTAQUER À LA MONNAIE, C'EST FINIR SA CARRIÈRE DANS LE MISSOURI »

Bernard Lietaer

L'économiste belge milite pour remplacer notre système monétaire par toute une gamme de monnaies locales, nationales et même mondiale. Explications.

♦ **Usbek & Rica** : Vous dites que la crise du système monétaire et financier est structurelle et non conjoncturelle. Pourquoi ?

Bernard Lietaer : Qu'y a-t-il de commun entre Internet, les écosystèmes naturels et notre système monétaire ? Ce sont tous des réseaux complexes de flux qui, pour être durables, doivent avoir deux caractéristiques structurelles : la diversité et l'interconnectivité. Ce que je dis n'est pas théorique mais empirique : c'est le résultat des

travaux de Robert Ulanowicz (professeur d'écologie quantitative à l'université du Maryland), qui a passé sa vie à étudier les écosystèmes naturels, de l'Amazonie à la petite flaque d'eau d'une basse-cour. Traduction : une monoculture sans diversité peut être efficace mais ne sera jamais durable. Eh bien, avec l'argent, nous faisons de la monoculture sans diversité, car les monnaies dites nationales sont toutes créées par des dettes bancaires. Depuis 1970, le FMI a recensé 145 crises bancaires, 208 krachs et 72 crises de la dette publique, soit un total de 425 crises systémiques. Plus de 10 par an ! Et voilà déjà plus de trois siècles qu'on joue à ce petit jeu alors qu'il faudrait que l'économie soit comme un écosystème naturel, avec des monnaies complémentaires qui diversifient structurellement les échanges.

♦ Pourquoi personne ne touche au système monétaire ?

Les sociétés patriarcales ont toujours imposé un monopole monétaire contrôlé hiérarchiquement et appliquant des taux d'intérêt positifs – des machines à aspirer des ressources, avec un grand chef au sommet. Nos bibliothèques sont remplies de centaines de milliers de livres décortiquant jusqu'au moindre détail les différences entre le communisme et le capitalisme, mais aucun ouvrage à ce jour n'a analysé ce que ces deux systèmes ont en commun : ils ont été fondés par des sociétés patriarcales trouvant normal d'avoir une monnaie unique centralisatrice. Seule différence : chez les communistes, les banques étaient contrôlées par les gouvernements. Deuxième raison : une organisation jouissant d'un monopole investit toujours beaucoup de ressources pour éviter de le perdre. Et surtout, on entretient un grand flou artistique autour de la monnaie. L'économiste John Kenneth Galbraith disait : « *Le domaine de la monnaie est, en économie, celui dans lequel la complexité est utilisée pour cacher la réalité plutôt que pour l'expliquer.* » Les lobbies sont ultra-sophistiqués sur le plan sémantique, vous sortent un vocabulaire au sens biaisé et des équations à tomber raide mort. Tout ça n'est pas innocent. Par exemple, quand vous allez faire un emprunt à la banque, vous êtes fier d'avoir du crédit, on vous considère comme un type sérieux... Mais

1964 CHÈQUES-DÉJEUNER

La société Chèque-Coopératif pour la Restauration, fondée par Georges Rino, émet pour la première fois en France des chèques-déjeuner.

Elle devient en 1998 le groupe Chèque Déjeuner.

1982 GREEN DOLLAR

Pour lutter contre le chômage, l'Écossais Michael Linton fonde au Canada le premier système d'échange local (SEL), basé sur le troc à partir d'une monnaie

locale, le Green Dollar. Le premier SEL français est lancé en 1994 dans l'Ariège. Depuis, plus de 400 réseaux ont été créés dans l'Hexagone.



CARTE D'IDENTITÉ

Né en 1942, l'économiste Bernard Lietaer a été l'un des architectes de l'écu (European Currency Unit), l'ancêtre de l'euro, en tant que haut fonctionnaire à la Banque centrale de Belgique. Il a également présidé le système de paiement électronique belge, travaillé comme trader pour Gaia Fund et enseigné la finance internationale dans plusieurs universités (Berkeley, Louvain). Il consacre aujourd'hui son temps à la question des monnaies complémentaires.

quand un gouvernement fait la même chose, ça s'appelle de la dette. Enfin, il y a le domaine académique. Lors d'un congrès à Séoul, Paul Krugman, qui sort comme moi du MIT, me confiait : « Il y a un conseil de nos professeurs du MIT que j'ai toujours religieusement suivi : "Never touch the money system." » Si vous osez vous attaquer à la monnaie, vous finissez votre carrière dans le Missouri.

• Quelles monnaies complémentaires vous paraissent les plus utiles ? Les monnaies sociales sont utiles pour agir à une petite échelle : leur objectif n'est pas vraiment économique. C'est un peu l'équivalent des vaisseaux capillaires, ils vous donnent bon teint, mais ne prétendez pas remplacer une

aorte avec ça si vous avez une crise cardiaque ! Ensuite, il y a les monnaies commerciales comme les Miles, les points Carrefour ou le wir suisse. Enfin, un troisième niveau, essentiel dans notre contexte de crise : celui des initiatives gouvernementales. Si je fais pousser des salades sur les toits de Bruxelles, je ne serai jamais compétitif avec une monnaie unique car, à 30 kilomètres d'ici, un type fait 50 hectares de salades avec de grosses machines. Supposons maintenant que Bruxelles décide de devenir une ville verte modèle : elle émet une nouvelle monnaie et demande à chaque Bruxellois de consacrer vingt heures de son temps à des activités vertes, y compris la plantation de salades, rémunérées avec cette nouvelle monnaie, sans avoir pour autant à payer de taxes. La seule raison pour laquelle une monnaie complémentaire est toujours marginale par rapport à l'euro, c'est parce que l'État exige le paiement de taxes exclusivement en euros.

• Introduire des monnaies complémentaires serait donc une façon de sauver notre système monétaire plutôt que de l'achever ? Quand on veut de la diversité, on ne commence pas par liquider ce qui existe. Beaucoup de gens proposent de nationaliser le processus de création de monnaie pour que les banques redeviennent de simples intermédiaires – ce que la plupart pensent d'ailleurs qu'elles sont. Pour moi, cela revient

« VOUS AVEZ SÛREMENT DES POINTS CARREFOUR, NON ? EST-CE QUE C'EST DIFFICILE À GÉRER ? »

à mettre un monopole à la place d'un autre. Et puis je veux tout de même donner crédit au système conventionnel pour avoir permis l'ère industrielle. Sinon, vous n'auriez pas pu faire un aller-retour Paris-Bruxelles en une journée, et vous ne seriez pas en train d'enregistrer notre conversation dans une petite machine.

• Utiliser une seule monnaie paraît plus simple. Pourquoi en utiliser plusieurs ? C'est plus complexe et moins « efficace ». Mais vous avez sûrement des points Carrefour, non ? Est-ce que c'est difficile à gérer ? Les gens ne se rendent même pas compte qu'ils accumulent des Miles. Pourtant, ce n'est pas une monnaie marginale puisque son échelle dépasse le cadre national.

• Comment expliquer qu'on soit passé en vingt ans de 300 à plus de 5 000 monnaies complémentaires en circulation dans le monde ? Je suis d'accord avec le futurologue John Naisbitt : les véritables bouleversements ont lieu quand il y a convergence entre un changement de valeurs et de nouveaux outils. L'outil, c'est la révolution informatique : s'il avait fallu une armée de comptables pour dénombrer vos Miles, ça n'aurait jamais démarré. Quant au changement de valeurs, il vient de l'émergence des créatifs culturels, une sous-culture qui représente déjà aujourd'hui plus d'un tiers de la population. Les personnes intéressées par les monnaies

1988 AIR MILES

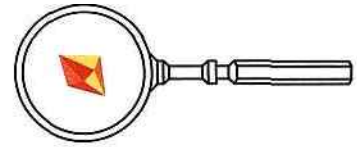
La société britannique Loyalty Management Group (LMG) invente les Air Miles, système de fidélisation par points pour les voyageurs aériens.

Cette monnaie commerciale s'est ensuite généralisée partout dans le monde.

1995 TIME BANK

Création aux États-Unis de la première Time Bank : système d'échange de services peer to peer avec l'heure comme unité de compte.

Une monnaie non imposable et sans intérêts, qui crée du lien social et valorise les compétences de chacun.



UNE MONNAIE, C'EST QUOI ?

Pour Aristote, la monnaie est à la fois une unité de compte, un intermédiaire dans les échanges pour dépasser le simple troc, et une réserve de valeur permettant de transférer du pouvoir d'achat dans le temps. Plus simplement, l'économiste Bernard Lietaer définit la monnaie comme « un accord dans une communauté pour utiliser quelque chose comme standard d'échange », qu'il s'agisse de coquillages, d'esclaves ou de billets verts. Un peu comme le mariage, la monnaie est donc un « contrat de confiance » passé entre plusieurs personnes. Elle joue pour la société le même rôle que le sang dans notre corps : elle circule d'un point à un autre et doit toujours être en quantité suffisante, mais pas trop importante.

complémentaires sont toutes des « créatifs culturels ». C'est l'avant-garde d'une nouvelle civilisation. *(Les créatifs culturels sont un groupe social identifié par le sociologue américain Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson dans leur livre The Cultural Creatives: How 50 Million People Are Changing The World, Three Rivers Press, 2000. Il rassemble des individus pacifistes, féministes, sensibles à l'écologie, impliqués dans des engagements solidaires et prônant de nouvelles formes de spiritualité, ndr.)*

• Quels sont les pays les plus à la pointe en matière de monnaies complémentaires ?

L'Amérique latine, en particulier le Brésil et l'Uruguay. Le Japon était leader pendant les années 1990 mais a perdu son élan à cause des changements de gouvernement. À l'avenir, en Europe, l'Angleterre sera à la pointe pour les initiatives gouvernementales et citoyennes, notamment grâce au travail de la New Economics Foundation, et l'Allemagne grâce au mouvement Regiogeld. En France, cela reste plus modeste.

• L'économiste Paul Jorion plaide pour le retour au bancor, monnaie mondiale proposée en son temps par Keynes.

À quoi servirait-elle ?

Historiquement, il n'y a jamais eu d'initiative monétaire structurellement différente avant la chute complète du système précédent. Nous avons besoin

d'une monnaie mondiale pour faire des transactions mondiales. Le problème, c'est qu'il ne faut pas que ce soit celle d'un État qui s'impose, sinon on va vers des guerres entre nations. J'ai essayé d'introduire l'idée d'une monnaie mondiale : ma solution s'appelle le Terra. L'objectif est de programmer les entreprises sur du long terme avec une monnaie à taux d'intérêt négatif. Mais le projet a été bloqué : les multinationales m'ont expliqué qu'elles n'osaient pas prendre une initiative qui « pourrait être interprétée comme une alternative au dollar ».

• Que faire pour que les États et les entreprises prennent au sérieux la création de nouvelles monnaies ?

Ce qui manque le plus, ce sont les données statistiques qui permettent de faire des travaux économiques. Le wir suisse est la seule monnaie complémentaire pour laquelle nous disposons de plus de soixante-quinze ans de données chiffrées. Les travaux remarquables de l'économiste James Stodder ont ainsi permis de démontrer que, grâce au wir, l'économie suisse est plus stable que l'économie italienne ou française. ➔

Bibliographie choisie de Bernard Lietaer :

Au cœur de la monnaie : systèmes monétaires, inconscient collectif, archétypes et tabous, Gap, éd. Yves Michel 2011.

Monnaies régionales : de nouvelles voies vers une prospérité durable, Paris, éd. Charles Léopold Mayer, 2008.

2001 TROC ARGENTIN

Suite à la faillite du pays, plus de 6 millions d'Argentins fréquentent les réseaux de troc pour échanger des biens et services contre des crédits

leur donnant accès aux produits dont ils ont besoin au quotidien.

2003 MONNAIE BAVAROISE

Un lycée bavarois fonde le Chiemgauer, une monnaie régionale qui perd 2 % de sa valeur chaque trimestre, pour encourager sa circulation dans

un réseau de 600 entreprises et commerces locaux partenaires.